

Les femmes du Kosovo et de Serbie s'engagent pour la réconciliation

[Autonomija](#) | Traduit par Jovana Papović | dimanche 4 décembre 2016

Et si la chance du dialogue passait par les femmes ? Marginalisées dans la vie politique, discriminées dans la vie économique et sociale, Serbes et Kosovares partagent bien des problèmes similaires. Des initiatives nouvelles leur permettent aujourd'hui de se retrouver pour imaginer un avenir différent pour la région.

Par Norbert Šinković et Maja Ledenac



Serbes et Kosovares présentent l'initiative Follow us au sommet UE-Balkans occidentaux 2015 à Vienne

© OSCE-Mersiha Causevic-Podzic

Les processus de justice transitionnelle mettent le plus souvent les victimes de la guerre au second plan pour se concentrer sur les auteurs d'exactions et leurs commanditaires. La guerre du Kosovo a été particulièrement traumatisante pour les femmes, mais aujourd'hui, quelques-unes ont trouvé la force et le courage de faire face au machisme ambiant pour témoigner des horreurs et des souffrances qu'elles ont vécu.

Face à l'absence de voix féminines au sein des espaces médiatiques et politiques — notamment dans le cadre [du « dialogue » entre Belgrade et Pristina](#) — des femmes des deux pays ont décidé de se retrouver autour de l'initiative Follow us, soutenue par l'OSCE. Il s'agit de personnalités actives dans la vie politique, la société civile ou d'autres domaines où elles peuvent influencer la prise de décisions.

Une de ces femmes, Valdete Idrizi, est originaire de Pristina. Elle est à la tête de [la plateforme civique CiviKos](#), qui regroupe des ONG œuvrant à créer un contexte favorable à la coopération avec les autorités. Elle affirme que les femmes regroupées autour de l'initiative Follow us aident au processus général de dialogue entre Belgrade et Pristina. Follow us a défini une série de problèmes qui sont identiques pour les

femmes de Serbie et du Kosovo et qui représentent autant de points d’ancrage pour ce dialogue. « Il faut parler de leur implication dans les institutions sur le plan local, de la question du nombre de femmes élues, de la place des femmes dans les partis politiques, etc. Quand les femmes commencent à évoquer ces questions, elles se comprennent très bien et savent tout de suite de quels types de problème il s’agit, car ils sont identiques dans les deux pays », explique-t-elle.

Le plus grand problème est la situation économique des femmes, leur situation patrimoniale.

« Le plus grand problème est la situation économique des femmes et leur situation patrimoniale. Si une femme ne possède pas de biens immobiliers, elle ne peut pas bénéficier d’un prêt à la banque ni se constituer un capital propre. Dans nos sociétés, très peu de femmes sont propriétaires de leurs biens. Un autre thème que nous partageons et dont nous discutons souvent est la violence, la violence conjugale et familiale en général, et celle du trafic des êtres humains. »

« Cette initiative unique a réussi à réunir des femmes politiques de différents bords qui discutent des problèmes les plus importants auxquels elles sont confrontées, en collaboration avec la société civile », confirme Maja Bjeloš, du centre belgradois pour la politique de sécurité, qui ajoute que cela représente « un gage de paix sociale dans la période à venir ».

Pourtant, cette initiative ne s’est pas organisée sans obstacles. « Un des plus gros obstacles a été la question du [statut du Kosovo](#) et la pression des gouvernements des deux pays sur les politiciennes, de la majorité comme de l’opposition, mais aussi sur les militantes de la société civile. Ces pressions les poussent à ne pas dévier de la politique officielle dès qu’il est question des sujets qui fâchent, quel que soit l’objet de la discussion », s’agace Maja Bjeloš.

Cette initiative peut être la base de progrès à venir.

L’initiative Follow us ne se focalise pas uniquement sur les femmes membres de l’élite politique et intellectuelle, elle effectue un travail constant auprès des jeunes, afin d’éduquer une génération qui sera prête à discuter dans les deux communautés. Le chef de la mission de l’OSCE en Serbie, Andrea Orizio, souligne que l’un des résultats les plus importants de l’initiative est l’Académie pour le dialogue destinée aux jeunes femmes. « Celle-ci réunit des jeunes femmes de Serbie et du Kosovo autour d’échanges sur la construction de la confiance, la formation d’équipes et la résolution de conflits, etc. Deux sessions ont été organisées, elles ont réuni près de 40 participantes, des jeunes femmes qui mettront ensuite en application les idées dont elles ont discuté. »

Sonja Lokar du [CEE Gender Network](#) souligne que les femmes se préparent à mettre en place de premières initiatives locales dans le cadre du réseau Follow us, des discussions avec les habitants dans les communautés locales. « Le temps nous dira si ce qui a commencé comme un geste de véritable courage et d’intégrité pourra se transformer en une initiative féminine pour la paix et la réconciliation, pour une meilleure vie dans nos régions compliquées et conflictuelles. »

Le porte-parole de la mission de l’OSCE pour le Kosovo, Senad Šabović, se félicite de cette initiative. « L’effort de ces femmes se maintient, en dépit de l’oscillation des relations entre Pristina et Belgrade. Cela montre que cette initiative peut être la base de progrès à venir », veut-il croire. « Le dialogue entre ces jeunes femmes incarne l’espoir. »